

Une approche comparative entre *La Chouette aveugle* de Sadegh Hedayat et sa traduction en français par Roger Lescot

BALIGHI Marzieh

Maître assistante

Université de Tabriz

E-mail : balighimm@yahoo.com

NOROUZI Mina

Etudiante en Master

Université de Tabriz

E-mail : m.norouzim@yahoo.fr

(date de réception : 17/08/2014 - date d'approbation : 20/01/2015)

Résumé

Publiée partiellement en 1941 dans le Journal *L'Iran*, à Téhéran, *La Chouette aveugle*, *Bouf-e Kour* de Sadegh Hedayat est traduite en français, en France, en 1953, par Roger Lescot aux éditions José Corti. C'est grâce à la traduction de Roger Lescot que l'œuvre de Hedayat est connue et tant admirée par de grands écrivains français. Dans ce travail de recherche, nous choisissons de nous appuyer sur une étude comparative entre *La Chouette aveugle* en persan et sa traduction en français, en examinant toute une série de caractéristiques principales du texte original qui ont été dénaturées dans la traduction en français aussi bien au niveau de la forme que sur celui du fond. Pour faire la synthèse de cette démarche, en utilisant le logiciel *Lexico 3* nous avons relevé les exemples que nous avons tirés de *La Chouette aveugle* en persan et de sa version française, exemples dont la traduction entraîne parfois l'éloignement du texte d'origine.

Mots-clés : Sadegh Hedayat, *La Chouette aveugle*, Roger Lescot, traduction, fidélité, distorsion.

Introduction

La Chouette aveugle, Bouf-e Kour est un récit de Sadegh Hedayat, le célèbre auteur iranien du XX^e siècle. Ce récit a été diffusé d'une manière très confidentielle, sous une forme ronéotypée, en 1936, à Bombay (ou Mumbai) en Inde, dans l'état du Maharastra. Le texte a paru ensuite, en 1941, à Téhéran, d'abord en feuilleton dans un journal quotidien, *Iran*, puis sous forme de livre par l'intermédiaire de ce même journal. Il faut attendre plus de dix ans pour que la traduction faite par Roger Lescot voie le jour, d'abord dans *La Revue du Caire*, de février à octobre 1952, puis aux éditions José Corti en 1953. Roger Lescot confie dans l'introduction :

« Des circonstances diverses ont retardé la publication de cette traduction qui ne voit le jour, hélas ! Qu'après la mort de l'écrivain. Celui-ci avait aimablement accepté, en 1942, de m'aider à mettre la dernière main à ce travail ». (1943 : 18)

Lorsque la traduction en français de *La Chouette aveugle* est publiée, à Paris, en 1953, le livre fait grande impression sur les milieux littéraires français. Une vague d'articles et de critiques sont publiés au cours des années 1953 et 1954. La plupart de ces articles critiques reconnaissent en cet ouvrage un chef-d'œuvre de la littérature mondiale. André Breton signe ainsi un bref article, très élogieux, intitulé « Des capucines violettes », dans le numéro 8 de la revue surréaliste *Médium* :

« De Sadeq Hedayat, qui se suicida à Paris le 9 avril 1951, nous parvient, dans la belle traduction de Roger Lescot, *La Chouette aveugle*, comme un signe éperdu dans la nuit. Jamais plus dramatique appréhension de la condition humaine n'a suscité pareille vue en coupe de notre coquille, ni pareille conscience de nous débattre hors du temps, [...] ». (1953)

L'éloge est impressionnant, l'hommage appuyé. Le talent de Sadegh Hedayat commence à être reconnu. Dans un article sur « Le Roman et la nouvelle dans la littérature iranienne contemporaine », Roger Lescot affirme :

« [...] l'auteur procède avec maîtrise, il faut lui reconnaître le très grand mérite d'avoir réussi à écrire autre chose que des pastiches d'Hoffmann ou de Poe et su créer un genre tout à fait original. » (1943 : 93)

C'est cette conviction qui aurait incité Roger Lescot, avec ténacité, à tenter de traduire et de publier le livre en France, après la disparition de Sadegh Hedayat. La réussite de la traduction de Lescot participe ainsi à l'éloge de l'auteur iranien en France.

La Chouette aveugle de Sadegh Hedayat est un récit déconcertant et mystérieux. Il se présente comme une confession étrange, en apparence autobiographique, rapportée à la première personne par un narrateur anonyme, rongé par le remords d'avoir commis un acte atroce, un crime, sans l'avoir vraiment voulu, en un état second provoqué par le vin et l'opium. L'objet de notre étude sera d'établir une approche comparative entre *La Chouette aveugle* de Sadegh Hedayat et sa

traduction en français. Une traduction est aussi une recreation, en une autre langue, d'une œuvre qui existe déjà dans une langue d'origine. L'œuvre traduite a donc deux auteurs, l'un, l'auteur principal, et l'autre, le traducteur. Il en résulte des distorsions, des phénomènes de dénaturation qui peuvent trahir, parfois, les intentions voulues de l'auteur initial. Ainsi *La Chouette aveugle*, comme tout texte traduit, a-t-il également subi des altérations parfois graves en français. Roger Lescot avoue lui-même dans l'introduction de sa traduction de *La Chouette aveugle* cette quasi transformation :

« Reproduire dans notre langue les beautés d'un ouvrage persan sans altérer les caractères de l'original, bien propres souvent à déconcerter le lecteur européen, est une tâche malaisée ; les Iraniens le savent bien. Le persan ne redoute en effet ni ces redondances, ni ces répétitions que notre goût nous porte à éviter, non plus que des images, à notre gré déconcertantes ou trop chargées de couleur. Si elle ne veut déplaire, la traduction se trouve donc parfois contrainte de manquer de fidélité à l'original, de condenser, de fondre en un seul plusieurs termes de sens voisin (épithètes surtout), accumulés dans telle phrase sans beaucoup l'enrichir, de modifier certaines comparaisons... Je n'ai pour ma part, pris de telles licences que lorsqu'elles m'ont paru absolument nécessaires et, dans le doute, j'ai toujours préféré m'abstenir ». (*Ibid.* : 19)

En règle général, le texte persan a été traduit avec une grande fidélité mais certaines substitutions laissent perplexes. Afin de mener ce travail, nous avons utilisé le logiciel *Lexico 3*, un instrument d'analyse Lexico-métrique créé par l'équipe de l'UPRES SYLD de l'université Sorbonne Nouvelle (Paris III). Pour se servir de ce logiciel, on a numérisé le texte de *La Chouette aveugle*, en persan et en français, sous la forme de deux fichiers informatiques distincts qui ont été soumis aux mêmes traitements lexicologiques. Le logiciel *Lexico 3* reconnaît en effet « les mots » en tant que « formes » graphiques et, une fois le texte intégré au logiciel, il en établit un index, un dictionnaire hiérarchique, où ces formes sont présentées par ordre décroissant d'emploi, des occurrences les plus fréquentes aux plus rares. Ces indications et des données statistiques, qu'un autre instrument informatisé, un tableur *Excel*, permet de calculer et de représenter de différentes manières, ont été employés. Deux index, l'un en persan et l'autre en français, ont été établis. La figure I, ci-dessous, présente un échantillon de l'index en français et la figure II, ci-dessous également, en persan.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
88	47	non							
89	47	ou							
90	47	vieux							
91	46	dont							
92	46	monde							
93	46	nous							
94	46	tête							
95	46	mort							
96	44	jamais							
97	44	tous							
98	42	rire							
99	42	-							
100	41	nuit							
101	41	toute							
102	40	avaient							
103	40	cela							
104	39	game							
105	38	leur							
106	38	pais							
107	37	fois							
108	37	rien							
109	36	ai							
110	36	où							
111	35	autres							
112	35	autres							
113	35	encore							
114	35	voir							
115	34	ombre							
116	34	pris							
117	34	temps							
118	33	avoir							
119	32	été							
120	32	peut-être							
121	32	sans							
122	31	elle							

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
77	42	تا									
78	40	بلند									
79	39	بوده									
80	39	هر									
81	38	باشند									
82	38	انگام									
83	38	خانه									
84	37	:									
85	36	ولی									
86	36	هضم									
87	35	خود									
88	35	یا									
89	34	کردم									
90	34										
91	45	برگ									
92	33	شدم									
93	33	اگر									
94	33	سر									
95	33	مرد									
96	32	میان									
97	31	داشته									
98	31	شبه									
99	31	فکر									
100	30	ع									
101	30	برایم									
102	30	نمود									
103	29	حالا									
104	29	کم									
105	28	میگرم									
106	28										
107	28	داشتم									
108	28	دایه									
109	28	خدای									
110	28	روز									
111	28	اش									
112	28	نصرت									

Le traitement du texte permet de repérer le nombre d’occurrences, de mentions de cette forme dans le récit. La fonction « recherche » des systèmes de traitement de texte – on a employé le logiciel Word en français et en farsi – a permis de retrouver les contextes immédiats de ces formes. L’utilisation de ces deux outils a permis principalement de confirmer et d’infirmier des hypothèses et de dévoiler des résultats auxquels on n’avait pas nécessairement pensé au début. Cette démarche nous amène donc à la problématique suivante :

Quels changements le texte de *La Chouette aveugle* a-t-il subis dans le processus de la traduction? Que sont devenues les caractéristiques qui l’ont distingué des autres textes aussi bien

en Occident qu'en Iran? En quoi consiste l'art de Roger Lescot dans son exercice de traduction? Cette étude ne permet pas, cependant, de rendre compte de tous les cas possibles ; mais nous nous proposons de donner un aperçu global sur ce livre et sa traduction française tout en montrant les évolutions qu'avaient subies cette dernière au profit de la transmission sémantique qui pourrait parfois engendrer l'interprétation différente de celle du livre persan, donc de l'intention de l'auteur lui-même ,et, plus important encore, faire ignorer d'autres caractéristiques de l'œuvre qui sont propres au style de ce dernier.

Un fantastique intensifié

Le fantastique et le surnaturel constituent, en grande partie, le matériau essentiel du récit de Sadegh Hedayat où d'inquiétantes visions oniriques et fantastiques surgissent sous la plume et dans le propos du narrateur. Ce sont d'abord des hallucinations. C'est une sensation de dédoublement. C'est enfin, peut-être, imaginée en rêve, une tentative de résurrection d'une morte. Le narrateur est victime d'un singulier phénomène de division et de démultiplication de son identité. Dès les premiers mots de son récit, dans *La Chouette aveugle*, il fait allusion à l'oubli et à « la somnolence artificielle [qui est] procurée par la drogue ou les stupéfiants » (*Ibid.* : 23) et il parle d'un « songe inconciliable avec la réalité » (*Ibid.* : 25). Il a été la victime de ces poisons, le vin et l'opium, et c'est donc une expérience de cet ordre qu'il tente de relater.

De même, dans la traduction, nous avons jugé utile d'identifier ce caractère primordial du récit qui doit être transmis au lecteur par les éléments importants permettant de le qualifier de fantastique et ce, en recourant aux données lexicométriques que nous fournit le *Lexico 3*. Nous avons pu, à l'aide de ce logiciel, trouver des mots ou des expressions servant de base à Roger Lescot pour mettre en scène le caractère fantastique du récit. Le nombre d'occurrences des mots obtenus par le *Lexico 3* nous montre que la traduction de Roger Lescot est intégralement fidèle à la dimension fantastique du récit d'où de nombreux indices qui confirment la fidélité de ce dernier à cet aspect du récit : « shayad »¹ (19 occurrences) qui a pour équivalent « peut-être » employé 32 fois dans la traduction, l'emploi de l'indéfini « on » (115 occurrences) dont le texte en persan ne porte aucun indice, « gouya »² (7 occurrences) ou « mesle inke »³ (13 occurrences) traduit par « comme si » (27 occurrences). Ce sont, tous, les modalisateurs qui marquent le vocabulaire du champ lexical de la peur mais également celui du doute et de l'incertitude et que le traducteur utilise pour traduire les incertitudes du narrateur face à l'apparition du surnaturel. A ces occurrences pourraient également s'ajouter celles du mot « sayeh »⁴ qui s'élèvent à 24 en toutes ses formes dans le texte persan, avec pour équivalent « ombre » dont le nombre varié dans le texte en français (utilisé 34 fois en forme singulière et 14 fois en forme plurielle) met l'accent sur le thème du double, thème majeur du récit fantastique. Nous voyons clairement que le recours à cette sorte de mentions dans la traduction se révèle plus fort que dans le texte persan.

1. شاید

2. گویا

3. مثل اینکه

4. سایه

Par ailleurs, le traducteur respecte non seulement la dimension fantastique du récit mais aussi il entraîne le lecteur dans une atmosphère à forte intensité fantastique. C'est une histoire « extraordinaire » qui est rapportée. Le terme est employé trois fois dans la traduction. A s'en tenir toutefois à la lettre du texte original en persan, il s'agirait plutôt d'« accidents rares et étranges » (notre traduction). Le traducteur français, Roger Lescot introduit une distorsion car l'expression « accidents extraordinaires » (1943 : 23) renvoie d'emblée à un ouvrage occidental, aux *Histoires extraordinaires* et aux *Nouvelles Histoires extraordinaires* (1840-1847) d'Edgar Allan Poe, traduit en 1856 et 1857 par Charles Baudelaire. Il est sûr que Sadegh Hedayat les a lus. Ce qui confère cependant ce caractère insolite, bizarre, de ces événements qui surviennent brusquement d'une manière imprévisible, en dehors de l'ordinaire, dans la vie du narrateur, ce sont plutôt les phénomènes qu'il présente comme singuliers, mystérieux, inexplicables.

Il reste, en fin de compte, un dernier exemple de cette histoire extraordinaire qui semble devenir de plus en plus intensifiée par la forte valeur fantastique que le traducteur attribue au récit. C'est, en effet, l'image allégorique de la femme éthérée dans la traduction de Roger Lescot. Le narrateur reçoit, un soir, la vision d'un « ange » (*Ibid.* : 26) qui laisse place à une envolée lumineuse. Cette apparition est éphémère. Elle surgit soudain et disparaît tout aussi brusquement. Cette femme paraît pourvue d'une perfection absolue. Elle apparaît brusquement matérielle, intangible, irréelle. La femme éthérée, mystérieuse, qui apparaît dans le récit ne porte pas de nom. C'est toujours par le pronom « Elle » que le narrateur y fait référence. Cependant, ce pronom écrit avec le « e » majuscule n'est qu'un choix de la part du traducteur, car dans le texte persan rien n'indique dans le pronom cette idée de majesté. C'est une manière de transformer en français ce principe féminin en une espèce d'allégorie. Ce procédé rappelle l'un des romans de Henry Rider Haggard (1856-1925), intitulé *She (Elle, 1887)*, traduit en français sous le titre d'*Elle ou la source de feu*, qui raconte l'histoire d'une déesse immortelle, dans une tribu d'Afrique du Sud. C'est une surinterprétation, induite par le traducteur français du roman de Sadegh Hedayat.

La traduction de *La Chouette aveugle* comporte donc presque totalement toutes les particularités fantastiques du texte original mais d'une manière plus intense que le texte persan.

Un symbolisme altéré

Les interventions du traducteur peuvent causer parfois des modifications importantes quant au symbolisme des termes et en altérer l'interprétation. On n'en citera qu'un seul exemple assez spectaculaire. La fleur de « lotus », symbole du dieu Shiva, dans le texte en persan de *La Chouette aveugle* de Sadegh Hedayat se transforme en des « capucines » (le terme est employé 13 fois au pluriel et 3 fois au singulier dans la traduction) dans la traduction de Roger Lescot. C'est en réalité une fleur de lotus, riche de significations, surtout en Orient. Comme nous avons vu, en juin 1953, pour rendre hommage à Sadegh Hedayat, André Breton publie une note de lecture sur *La Chouette aveugle*, intitulé précisément « Des capucines violettes », dans le numéro 8 de la revue *Médium*. Il n'est pas sûr qu'il ait eu conscience du symbolisme initial, très sensuel et charnel, des fleurs de lotus dans le texte persan mais plutôt des significations occidentales de

cette alliance de mots où la « capucine » symbolise la passion amoureuse, la violette « un amour pur » et la couleur « violette » la connaissance ésotérique.

Le symbolisme de cette description est ainsi altéré. A propos de l'Inde, ce pays qui paraît avoir tant fasciné Sadegh Hedayat, *Le Dictionnaire des symboles* de Jean Chevalier et d'Alain Cheerbrant explique :

« Le lotus est en Inde un symbole spirituel et artistique très important. La déesse à laquelle il est consacré, Padma, est d'origine pré-aryenne, et son influence est liée à l'eau et à la fécondité. Après les invasions indo-européennes, elle fut assimilée à la femme de Vishnou, Lakshmi, et à Brahmâ. [Celle-ci est représentée assise sur une fleur de lotus éclose, symbolisant la pureté, la beauté et tout ce qui est bon.] Selon la mythologie hindoue, le créateur du monde, Brahmâ, était né en effet d'une fleur de lotus, qui avait elle-même poussée sur le nombril de Vishnou alors que celui-ci dormait sur l'eau. Le bouddhisme accorde aussi au lotus un très grand intérêt. Outre le pouvoir de création et la compassion, le lotus symbolise la connaissance qui, au fur et à mesure des réincarnations, permet d'atteindre le *Nirvana* ». (1982 : 373)

C'est un symbole de l'épanouissement de l'être. La jeune fille, cet « ange du ciel » (R. Lescot, 1953 : 32), procède à une offrande sacrée, religieuse. La fleur de capucine (lotus) apparaît dès les premières pages du roman sur une image initiale, un motif récurrent. C'est une scène que le narrateur ne cesse de répéter, avec acharnement, sur les cuirs d'écrivoire qu'il décore.

C'est un « cyprès auprès duquel était accroupi un vieillard, voûté, pareil aux yoguis (sic) de l'Inde. Drapé dans un *abâ*, la tête entourée d'un turban, il tenait son index gauche sur ses lèvres, immobilisé dans un geste qui exprimait l'étonnement. Face à lui, une jeune fille de noir vêtue se penchait pour lui offrir une fleur de capucine ; un ruisseau les séparait. » (*Ibid.* : 28-29).

Son geste invite son interlocuteur, le vieillard, c'est-à-dire le narrateur, à vivre une expérience spirituelle.

Un style dénaturé

Dans le récit de Sadegh Hedayat, il existe un rapport étroit entre le langage et l'irréel. L'auteur a joué sur les répétitions, les occurrences et les contrastes, et sur des expressions privilégiées qui traduisent les impressions ou les sensations du moi intérieur. On se heurte à l'existence de deux types de discours, référentiel et poétique. Par exemple, le terme « poison » (6 occurrences) avec toutes ses variantes : « empoisonné(es) », « empoisonnaient », est utilisé dans le texte tantôt dans le sens d'un moyen pour se suicider, tantôt d'une manière métaphorique pour faire allusion à l'existence du mal qui ronge le narrateur. Le mot « obscurité » (13 occurrences) avec toutes ses variantes : « obscur(es) », « obscurcit » qui est l'un des motifs récurrents du récit, désigne la destinée amère et noire de la vie du narrateur hanté par l'idée de la mort ainsi que les profondeurs de son être, son inconscient, effrayant en même temps, que le narrateur essaie d'explorer. Les formes repérées par le logiciel *Lexico 3* sont quelques fois très polysémiques.

Mais, dans une certaine mesure, il permet d'obtenir des informations, qualitatives ou quantitatives, sur les données lexicométriques et d'en dégager un sens, une interprétation.

La Chouette aveugle de Sadegh Hedayat semble faite de syntaxes harmonieuses liées, l'un à l'autre, par un rythme particulier qui affecte l'écriture prosaïque de Hedayat qu'on peut qualifier de poétique. En confrontant certains passages du texte original avec la traduction, nous avons pu relever des exemples de ce genre :

- « L'essentiel c'était son visage – non, ses yeux. Maintenant je les possédais ; leur âme, sur le papier, m'appartenait. »¹ (Lescot, 1943 : 55)

Ici, nous remarquons clairement les phénomènes de reprise (répétition du même mot ou groupe de mots) et de parallélisme (répétition d'une même structure syntaxique) dans le texte persan. Cette construction par reprise et parallélisme syntaxique donne un rythme au récit qui ne doit absolument pas changer parce qu'il renvoie au style de l'auteur. Le mot « yeux » revient trois fois dans le texte persan tandis qu'il n'y en a qu'un seul dans la traduction et il est remplacé par le pronom « les » et le possessif « leur », d'où le résultat des occurrences obtenues par le *Lexico 3*. A ces remarques, il faudrait ajouter les allitérations de « sh »² [ʃ] et de « ch »³ [tch] qui sont considérées comme un élément rythmique du texte, ce qui pourrait être respecté par l'emploi des consonnes « s » et « z » : « L'essentiel c'était son visage, non ses yeux, et maintenant, je possédais ces yeux, je possédais, sur le papier, l'âme de ses yeux. » (notre traduction).

Après avoir étudié le résultat des occurrences des mots obtenus par le logiciel *Lexico 3*, nous avons constaté que le chiffre exact des occurrences du mot « yeux » s'élève à 155 dans l'index persan tandis qu'il en est 113 dans l'index français. L'insistance du thème du regard se voit, pour la grande partie, réaliser par l'emploi et la répétition du mot « yeux » dans le texte persan et ce doit être le même pour le texte français où le traducteur, pour ne pas être tombé dans le piège de la répétition qui n'est pas fréquente en langue française, essaie de la remplacer par les pronoms et même par la suppression : (« devant mes yeux »⁴, « quand mes yeux se fermaient »⁵, « devant mes yeux »⁶, « quand j'ouvrais les yeux »⁷ : notre traduction). Il arrive parfois que, le traducteur évite la répétition par l'utilisation des synonymes des mots. Par exemple le terme « parto »⁸ (*Ibid.* : 8) (trois occurrences dans une même page) est traduit chaque fois différemment dans la même page par les mots « éclat, lueur, rayon » (*Ibid.* : 26), ce qui fait disparaître l'aspect poétique de l'œuvre.

- « un gouffre profond s'était creusé entre elle et moi, mon cœur était vide et les broussailles avaient perdu leur parfum enchanteur de naguère. »⁹ (*Ibid.* : 117).

1. « اصل کار صورتش بود، نه چشمهایش، و حالا این چشمها را داشتم، روح چشمهایش را روی کاغذ داشتم. » (هدایت، 2009 : 33)

2. (ش)

3. (چ)

4. « پیش چشمم » (همان : 9)

5. « چشمهایم که بسته شد » (همان : 91)

6. « در مقابل چشمم » (همان : 94)

7. « چشمهایم را که باز کردم » (همان : 94)

8. پرتو

9. « حس میکردم که میان من و آنها گرداب عمیقی کنده شده بود، حس میکردم که امروز دلم تهی و بته ها عطر جادویی آن زمان را گم کرده اند. » (همان : 85)

Dans cet exemple, la structure anaphorique « hes mikardam ke » en début des phrases confère une harmonie à la construction syntaxique et reprend le procédé poétique alors que la traduction s'en méfie. Ce serait mieux donc de traduire : « **Je sentais qu'**un gouffre profond s'était creusé entre elles et moi, **je sentais** que mon cœur était vide et les broussailles avaient perdu leur parfum enchanteur de naguère » (notre traduction).

- « Hélas ! ce ne fut qu'un éclat passager, un météore. Il se manifesta sous les apparences d'une femme, d'un ange plutôt. »¹ (*Ibid.* : 26). Ici, la phrase en persan n'est pas complètement traduite. Nous voyons que, dans la traduction, la première proposition est supprimée et la cadence entre les phrases n'est pas respectée. Il s'agit des segments métriques qui mettent en cadence toute une série de propositions : « Hélas ! ce ne fut point un rayon de soleil, mais ne fut qu'un éclat passager, un météore qui m'a apparu sous les apparences d'une femme ou d'un ange plutôt » (notre traduction).

Il y aurait encore beaucoup d'autres effets poétiques (parallélisme, répétition, segment métrique, etc.) à signaler à l'intérieur du texte persan dont l'étude passe la portée de l'article présent. L'étude du texte montre qu'il n'y a pas là seulement un souci de répétition mais la recherche de subtils effets de sens et de sons. Ces suppressions ne changent pas le contenu mais témoignent du manque de fidélité de Roger Lescot au texte original.

Les suppressions et les substitutions incorrectes

L'utilisation du logiciel *Lexico 3* nous a permis également de repérer certaines distorsions qu'il ne faut pas passer sous silence et que l'on peut regrouper successivement :

a) Suppressions : parfois le traducteur a tendance à supprimer certains substantifs au profit de pronoms, par exemple : « ce sont là des maux dont on ne peut s'ouvrir à personne. Tout le monde **les** range au nombre des accidents extraordinaires... » (*Ibid.* : 23). Le pronom « les » remplace les « maux incroyables »² (notre traduction) qui se trouve dans le texte original. Ou dans la phrase suivante : « les effets n'en sont, hélas, que passagers » (*Ibidem*) où le pronom « en » remplace « ce genre de remèdes »³ (notre traduction).

Il arrive, même, que certaines phrases du texte en langue originale n'ont pas été traduites, par exemple :

- « car, à partir du moment où j'ai mis fin à toutes les relations aux autres, j'ai l'intention de me reconnaître mieux. »⁴ (notre traduction)
- « elle lui offrait une fleur de lotus de sa main droite »⁵ (notre traduction)
- « elle me regarda et ses yeux se refermèrent »⁶ (notre traduction)
- « sans que j'eusse pu exercer un contrôle sur ses mouvements »⁷ (notre traduction)

1. « اما افسوس این شعاع آفتاب نبود بلکه فقط یک پرتو گذرنده، یک ستاره پرنده بود که بصورت یک زن یا فرشته بمن (هدایت، 8 : 2009) تجلی کرد. »

2. « دردهای باورنکردنی » (همان : 6)

3. « اینگونه داروها » (همان : 23)

4. « چون از زمانی که همه روابط خودم را با دیگران بریده ام می خواهم خودم را بهتر بشناسم. » (همان : 7)

5. « با دست راست گل نیلوفرکیود به او تعارف میکرد. » (همان : 13)

6. « به من نگاه کرد و دوباره چشمهایش به هم رفت. » (همان : 32)

7. « بی آنکه بتوانم در حرکات آن دخل و تصرف داشته باشم. » (همان : 81)

- « elle savait, elle aussi, que j'étais vivant et que je souffrais et serais lentement mort. Cela valait la peine de l'en remercier. »¹ (notre traduction)

Il existe des mots qui sont traduits sans leurs adjectifs : « un frisson délicieux et terrifiant »² (notre traduction) (Hedayat, 2009 : 16) est traduit simplement par le seul mot « un frisson » (Lescot, 1953 : 35), ou « comme un enfant très las et épuisé »³ (notre traduction) (Hedayat, 2009 : 26) par « comme un enfant » (Lescot, 1953 : 46, « une âme mystérieuse et extraordinaire »⁴ (notre traduction) (Hedayat, 2009 : 48) : « une âme étrange » (Lescot, 1953 : 72).

Il y a encore un assez grand nombre de phrases ou de mots qui n'ont pas été traduits. Ces suppressions, dues à la négligence ou à la rapidité de traduction prouvent l'absence de fidélité de Roger Lescot au texte original, ce qui est encore accru par des ajouts au texte original.

b) Ajouts : la traduction de *La Chouette aveugle* comporte un nombre abondant d'ajouts dont on ne peut ignorer la fréquence comme, par exemple, les mots « fléau » (*Ibid.* : 23), « définitivement » (*Ibid.* : 23), « fatalement » (*Ibid.* : 26), « avec netteté » (*Ibid.* : 28), « immobile » (*Ibid.* : 29), « plein d'étonnement » (*Ibid.* : 32), « impunément » (*Ibid.* : 32), « aussitôt » (*Ibid.* : 38), « à l'instant même » (*Ibid.* : 38), « d'après nature » (*Ibid.* : 52), « enfin je rabattis la couvercle » (*Ibid.* : 57), « à ces moments-là » (*Ibid.* : 131), « soigneusement » (*Ibid.* : 179), etc.

c) Fausses substitutions : à ces suppressions et à ces ajouts de la traduction par Roger Lescot de *La Chouette aveugle* s'ajoute également le recours à de faux équivalents dans la langue française :

- « les accidents extraordinaires »⁵ (Lescot, 1953 : 23), qui seraient mieux traduits par « les accidents rares et étranges ».

- « son visage maladif »⁶ (Lescot, 1953 : 41) ; « son visage immobile et sans expression » (notre traduction).

- « courant morbide »⁷ (Lescot, 1953 : 50) ; « courant frissonnant » (notre traduction).

- « mon tourment »⁸ (Lescot, 1953 : 79), qui serait mieux traduit par « ma hardiesse ».

Des termes ont été traduits d'une manière erronée, comme « malle »⁹ remplacé par « fardeau » (*Ibid.* : 57), « silhouette »¹⁰ traduit par le mot « fantôme » (*Ibid.* : 14), « jaune »¹¹ traduit par « marron » (*Ibid.* : 175), « ombre »¹² par « ténèbres » (*Ibid.* : 182), « mon âme tourmentée »

1. « او هم میدانست که من زنده هستم و زجر میکشم و آهسته خواهم مرد. جای شکرش باقی بود. » (هدایت، 2009 : 124).

2. « لرزه مکيف و ترسناک »

3. « مانند بچه خسته و کوفته »

4. « یک روح مرموز، غریب و غیر معمولی »

5. « اتفاقات و پیش آمدهای نادر و عجیب » (همان : 5)

6. « صورت بی حرکت و بی حالتش » (همان : 21)

7. « جریان اضطرابی » (همان : 29)

8. « دلبری خودم » (همان : 54)

9. چمدان

10. هیكل

11. زرد

12. سایه

traduit par « mes tourments » (*Ibid.* : 52). L'expression « souffre-douleur » (*Ibid.* : 113) remplace le verbe « torturer », plus intense, dans le texte en persan¹.

Parfois les homonymes rencontrés dans le texte en persan déroutent le traducteur, par exemple dans la phrase suivante : « je ne sais. Jusqu'au matin j'exécutai **plusieurs** croquis... »² (Lescot, 1943 : 53). Le terme « chand »³ correspond à la traduction de « plusieurs » alors qu'il devrait être traduit par « combien de », ce qui entraîne une modification de sens, la traduction pourrait être comme suit : « Je ne sais, jusqu'au matin, j'exécutai combien de croquis... ».

Des expressions distorses

Dans la traduction surtout littéraire, il se rencontre fréquemment des expressions toutes faites à travers différents mots et phrases propres à chaque langue traduisant bien souvent les mêmes idées. La difficulté est donc de leur trouver de meilleurs équivalents dans la langue de départ car la place accordée aux expressions d'une œuvre littéraire s'avère un élément essentiel étant en même temps en rapport étroit avec le style de l'écrivain. La traduction de *La Chouette aveugle* comporte également un assez grand nombre d'expressions qui reflètent, la plupart du temps, le style de Hedayat, un style facile à comprendre qui est proche du langage parlé et loin de toute complexité. On peut en citer des exemples qui se révèlent comme leurs équivalents exacts dans la langue d'arrivée :

- « Le vieux partit d'un rire discordant, sec et affreux, qui me fit dresser les cheveux sur la tête.⁴ » (*Ibid.* : 58)

- « J'aurais voulu être cent lieues sous terre.⁵ » (*Ibid.* : 99)

- « Elle n'était pas dans son assiette.⁶ » (*Ibid.* : 127)

Cependant, il arrive que, malgré la bonne traduction, certaines expressions ne sont pas traduites :

- « Je ne percevais même pas les cahots du corbillard.⁷ » (*Ibid.* : 59) ; « Je restais sans broncher, de sorte que pas un cahot du corbillard n'agitait mon cœur. » (notre traduction)

- « Moi, j'encaissais.⁸ » (*Ibid.* : 101) ; « Moi, je faisais la mine de ne rien savoir. » (notre traduction)

Il se trouve également, malgré la bonne compréhension du traducteur des intentions de l'auteur, des expressions qui ne reflètent pas le sens ou l'effet de la langue originale :

- « Comme un somnambule, je tournais tout autour de la bicoque.⁹ » (*Ibid.* : 37)

Ici, le traitement du texte par le logiciel *Lexico 3* nous révèle l'absence du mot « poule » dans la traduction. D'après le résultat des occurrences des mots obtenus dans les deux index persan et

¹. « شکنجه دادن » (هدایت ، 82 : 2009).

². « نمیدانم تا نزدیک صبح چند بار از روی صورت او نقاشی کردم! » (همان : 31).

³. چند.

⁴. « پیرمرد خنده دورگه، خشک و زنده ای کرد بطوریکه مو به تنم راست شد. »

⁵. « من از زور خجالت میخواستم به زمین فرو بروم. »

⁶. « سر دماغ نمیاید. »

⁷. « بطوریکه از حرکت کالسکه نعلش کش آب تو دلم تکان نمی خورد. »

⁸. « من به روی مبارکم نمی آوردم. »

⁹. « مثل مرغ سرکنده دور خانه می گشتم. »

français, nous nous sommes rendu compte que le nombre d'occurrences du mot « poule »¹ tend vers zéro dans l'index français tandis qu'il en est deux dans l'index persan. Après nous être référée à deux contextes, nous avons constaté que dans les deux cas ce mot n'est pas traduit : « peut-être un oiseau migrateur rêvait-il »² (Lescot, 1953 : 55), qui serait mieux traduit par : « peut-être un poulet ou un oiseau migrateur rêvait-il », ou traduit plutôt par une expression faussement choisie de la part du traducteur. Il s'agit d'une expression dont le sens, étant plus intense en persan, a été altéré. On entend, dans le texte en persan, par cette expression l'état d'une personne très troublée et étourdie, ne sachant pas quoi faire parmi tant de difficultés et de pensées qui lui viennent à l'esprit et qui l'étourdissent. Il ne s'agit pas d'un simple somnambulisme automatique mais d'une errance agitée, çà et là. Nous pouvons donc proposer la traduction suivante qui nous semble plus appropriée : « comme un poulet décapité, je tournais tout autour de la bicoque. Ou comme un poulet sans tête, je me démenais autour de la bicoque. » (notre traduction).

- « Sans consistance. »³ (*Ibid.* : 190) ; « Il ne tient qu'à un seul souffle. » (notre traduction)
- « J'imaginai tout d'abord de l'ensevelir dans ma chambre. »⁴ (*Ibid.* : 56)

Dans cet exemple, le sens de l'expression a été transmis mais dans un registre plus élevé que celui du texte d'origine. C'est une expression très familière en persan qui met l'accent sur l'action de l'enterrement. Pour la traduire en français « l'enterrer dans une fosse » nous semble plus convenable.

Nous pouvons également souligner d'autres expressions qui semblent ne pas être traduites par de meilleurs équivalents en français :

- « J'ai eu tellement peur que je pris la fuite. »⁵ (*Ibid.* : 144) ; « J'ai eu tellement peur que je pris les jambes au cou. » (notre traduction)
- « Le chagrin que lui causait sa belle-fille. »⁶ (*Ibid.* : 134) ; « Il avait le cœur gros de sa belle-fille. » (notre traduction)

Un langage oral ignoré

L'écriture de Sadegh Hedayat se caractérise par son registre particulier de langue qui est, pour la plupart du temps, l'expression familière et orale des événements que l'auteur tente de relater. Cette oralité stylistique doit nécessairement être transmise au lecteur de la langue cible par l'emploi du vocabulaire familier et d'une syntaxe propre à refléter cette caractéristique du style de l'auteur. Voici quelques exemples de la bonne traduction soit au niveau lexical : « bric-à-brac »⁷ (*Ibid.* : 90), « le vieux brocanteur »⁸ (*Ibid.* : 144), « Nounou »¹ (*Ibid.* : 90), soit sur le plan syntaxique :

1. مرغ

2. « شاید یک مرغ یا پرندۀ رهگذری خواب می دید » (هدایت، 2009 : 34)

3. « به یک فوت بند بود. »

4. « اول به خیالم رسید او را در اتاق خودم جال بکنم. »

5. « من از شدت ترس پا گذاشتم به فرار. »

6. « دل پری از عروسی داشت. »

7. « خنزرپنزر. »

8. « پیرمرد خنزرپنزی »

- « ça fait rien ! ça va ! Tu me paieras après. J’connais ta maison. T’as rien d’autre à me faire faire ? Seulement, tu sais, je suis pas embarrassé pour creuser une fosse, ha ! Faut pas avoir honte ! Allons ! Juste ici au bord du ruisseau, à côté du cyprès, j’vais t’en creuser une pour ta malle, et puis je m’en irai. »² (*Ibid.* : 62)

- « V’là le trou ! Juste, à un poil près, à la mesure de la valise : ha ! »³ (*Ibid.* : 63)

- « Faut pas avoir peur. »⁴ (*Ibid.* : 67)

Dans ces extraits de la traduction de *La Chouette aveugle*, l’emploi du vocabulaire familier, les interjections, la suppression de *ne* dans la négation et du pronom impersonnel *il*, la ponctuation rapide qui est marquée par l’élision de *e muet* et les rencontres des consonnes traduisant, tous les aspects familiers du style du texte original en reflètent aussi incontestablement l’effet.

Mais il arrive que, parfois, ces traits du style de Hedayat aient été ignorés par le traducteur. Dans les deux exemples suivants sur lesquels nous allons revenir, l’emploi du *Lexico 3* nous a permis de remarquer, dans l’index persan, le nombre d’occurrences du verbe « allai »⁵ qui est repris 44 fois alors qu’il est utilisé 12 fois dans l’index français. La différence est notable. Lorsque nous nous sommes référées au contexte français nous avons constaté que le verbe « raftan »⁶/« aller » n’est pas traduit ou souvent traduit par des termes synonymes (s’approcher, se rendre, marcher, etc.). En recherchant toutes les concordances de la forme, nous trouvons des cas où le style de l’écrivain traduit n’est pas reflété :

- « J’allai dans l’alcôve obscure de ma chambre. »⁷ (notre traduction)

Cette phrase qui n’est pas traduite en français reflète le style de l’auteur par le déplacement des éléments de phrase où la présence du verbe au début du texte persan souligne la dimension orale du langage.

- « Je quittai le réchaud pour m’approcher de la lucarne qui donnait sur la cour : ma nourrice était assise au soleil, elle nettoyait les légumes. »⁸ (Lescot, 1953 : 132).

Et dans cette citation, outre l’absence du verbe « aller », la juxtaposition des phrases courtes n’est pas respectée. Or, l’une des particularités du style de Hedayat qui s’approche du registre familier est l’emploi de phrases courtes et juxtaposées : « je quittai le réchaud, j’allai vers la lucarne qui donnait sur la cour, je vis ma nourrice assise au soleil, elle nettoyait les légumes. » (notre traduction).

- « Mon oncle – ou mon père – [...] en songeant au cachot, au bruit que faisait en rampant le serpent furieux, à son sifflement, à sa tête dressée, à ses yeux étincelantes, à son cou semblable

¹. « ننجون »

². « قابلی نداره، بعد میگیرم، خونت رو بلدم، دیگه بامن کاری نداشتی هان؟ همبیتدر بدون من در قبرکنی بی سررشته نیستم هان. خجالت نداره بریم همینجا نزدیک رودخونه کنار درخت سرو به گودال باندازه چمدون برات میکنم و میرم. »

³. « اینم گودال هان، درس باندازه چمدونه مونمیزنه هان. »

⁴. « اما نترس. »

⁵. « رفتم. »

⁶. « رفتن »

⁷. « رفتم در پستوی تاریک اطاقم. » (هدایت، 2009 : 12)

⁸. « از پای منقل بلند شدم رفتم دم دریچه روبه حیاطمان دیدم دایه ام جلو آفتاب نشسته بود سبزی پاک میکرد. »

à une cuillère, et à la marque gris sombre, en forme de lunette, que l'on y distinguait. »¹ (*Ibid.* : 97)

La traduction de cette phrase reprend le même procédé que l'exemple précédent. Ici, également, nous avons une série de phrases courtes subordonnées en persan qui sont transformées en une série de groupes nominaux liés simplement par la préposition « à » à la proposition principale. Pour la traduire, on peut proposer la traduction suivante qui nous semble meilleure : « Mon oncle – ou mon père – en songeant au cachot, au sifflement ainsi qu'au glissement du serpent furieux qui dressait sa tête, et dont les yeux étincelaient, le cou devenait comme une cuillère et la marque qui semble à une lunette, derrière son cou, se distingue en une couleur de gris sombre. »

Il existe également des phrases qui ont perdu, dans le texte français, leur effet de soudaineté, effet qui nous semble affecter le sens. Cet effet qui s'exprime par un ton particulier nous donne l'impression d'écouter quelqu'un plutôt que lire un auteur. On en a trouvé l'un des exemples le plus expressif dont la traduction ne reflète pas cet effet et ne permet ainsi pas au lecteur de la langue cible de sentir l'événement soudainement produit en persan :

- « Il y a peu de temps, le cours de mes réflexions a changé. C'était un soir, au bain public. Je me déshabillais sur l'estrade. »² (*Ibid.* : 156)

La lecture du texte persan nous donne, tout de suite, l'idée que le changement des pensées qui se produisent chez le narrateur se fait brusquement dès que ce dernier se déshabille. C'est-à-dire l'évolution de ses pensées dépend du déshabillage parce qu'il retrouve les mêmes pensées au moment où il rhabille : « Lorsque je me rhabillai, dans l'antichambre, mes gestes, ma physionomie et mes pensées subirent une nouvelle transformation »³ (*Ibid.* : 157).

Les vêtements comme toutes les autres choses limitent les pensées du narrateur et en empêchent le déclenchement. D'où le verbe « kandan »⁴ qui exprime bien, d'une part, l'idée du dégoût des choses, et de l'autre, renvoie à la fonction familière du mot pour lequel on doit trouver un bon équivalent appartenant au langage familier. Tandis qu'il n'est pas de même pour la traduction française. C'est mieux donc de la traduire ainsi : « il y a quelques nuits, dès que je me dépouillais de mes vêtements sur l'estrade du bain, le cours de mes réflexions est changé. »

Les structures et les syntaxes grammaticales détournées

Outre les structures syntaxiques du langage familier, dans la traduction de Roger Lescot, on se heurte à celles qui n'ont pas été construites selon l'exigence de la syntaxe persane. C'est-à-dire la structure grammaticale des phrases ont changé en texte français. De même, certaines expressions verbales ont été transformées en des expressions nominales, ou inversement, par exemple :

« در حالیکه پدر یا عمویم {...} یاد سیاه چال، صدای سوت و لغزش مار خشمناک افتاده که سر خود را بلند میگیرد، چشمهایش برق می زند، گردنش مثل کفچه می شود و خطی که شبیه عینک است پشت گردنش به رنگ خاکستری تیره ظاهر می شود. »

² « چند شب پیش همینکه در شاه نشین حمام لباسم را کندم افکارم عوض شد. »

³ « وقتی که لباسم را پوشیدم افکارم، حرکات و قیافه ام دوباره عوض شد. »

⁴ کندن

- « Mon ombre était sans tête.¹ » (*Ibid.* : 123) ; « Mon ombre n'avait pas de tête. » (notre traduction)

- « Leurs gestes et leur physionomie avaient je ne sais quoi d'effrayant.² » (*Ibid.* : 162) ; « Il y avait je ne sais quoi d'effrayant dans leurs gestes et leur physionomie. » (notre traduction)

Parfois, la structure active des phrases a été transformée en passive, tandis qu'on n'emploie pas la forme passive en persan :

- « Je me laissai entraîner par cette impulsion. » (*Ibid.* : 51) ; « Ce sentiment m'obligea à mettre ma décision en pratique.³ » (notre traduction)

- « Une odeur de cadavre, comme si mon corps en eût été imprégné.⁴ » (*Ibid.* : 69) ; « Comme si une odeur de cadavre eût à jamais pénétré dans mon corps. » (notre traduction)

Il se rencontre, également, des propositions, positives dans le texte original, qui sont devenues négatives dans la traduction :

- « Mais, je ne dormais pas.⁵ » (*Ibid.* : 78) ; « Mais, j'étais éveillé. » (notre traduction)

Ici, le *Lexico 3* repère les occurrences du mot « bidar »⁶ et en compte 10 formes dans l'index persan tandis que l'index français n'en comporte que 8 formes (éveillé ou réveillé). Ainsi en nous référant au contexte français nous nous apercevons que la phrase est traduite à la forme négative et que l'autre occurrence de ce mot n'est pas traduite : « ba'ad az anke bidar shodam »⁷ (Hedayat, 2009 : 106) / « après m'être réveillé... » (notre traduction). Il en est, de même, pour les exemples suivants :

- « Mon front ne brûlait plus.⁸ » (Lescot, 1953 : 185) ; « Mon front se rafraîchit. » (notre traduction)

- « Rien n'entravait mes mouvements.⁹ » (*Ibid.* : 144) ; « Librement, je me promenais. » (notre traduction)

On peut aussi souligner des phrases dont les éléments ne sont pas agencés l'un après l'autre en français. Voici des exemples plus explicites, parmi d'autres, où la syntaxe est brisée et exprimée en de courtes phrases ou à l'inverse :

- « La lampe allumée.¹⁰ » (*Ibid.* : 43) ; « Tout troublé, j'allumai la lampe. » (notre traduction)

- « Les différents âges, enfance, jeunesse, vieillesse – des mots creux.¹¹ » (*Ibid.* : 84) ; « Les différents âges, enfance, jeunesse et vieillesse ne sont tous pour moi que des mots creux. » (notre traduction)

1. « سایه ام سر نداشت. »

2. « نمیدانم در حرکات و قیافه آنها چه چیز ترسناکی بود. »

3. « این حس مرا وادار کرد که تصمیمم را عملی کنم. »

4. « گویا بوی مرده همیشه به جسم من فرو رفته بود. »

5. « ولی من بیدار بودم. »

6. « بیدار »

7. « بعد از آنکه بیدار شدم. »

8. « پیشانیم خنک شد. »

9. « آزادانه گردش میکردم. »

10. « دستپاچه چراغ را روشن کردم. »

11. « مراحل مختلف بچگی، جوانی و پیری برای من جز حرفهای پوچ چیز دیگری نیست. »

- « Elixir de mort, dispensateur du calme éternel.¹ » (*Ibid.* : 97) ; « Elixir de mort qui dispense un calme éternel. » (notre traduction)
- « Tremblante comme une feuille.² » (*Ibid.* : 100) ; « Elle tremblait comme une feuille de saule. » (notre traduction)
- « Quelle horreur !³ » (*Ibid.* : 155) ; « C'était non sans horreur. » (notre traduction)
- « Enfin, moi aussi, je me décidai. » ; « C'était une décision terrible.⁴ » (*Ibid.* : 175) ; « Enfin, moi aussi, je me décidai. Une terrible décision. » (notre traduction)

Nous pouvons même trouver des exemples où la modification des éléments syntaxiques entraîne la distorsion dans la transmission sémantique :

- « Je sentis que ma vie s'était enfuie comme une ombre errante, comme ces ombres qui tremblotent sur le mur du bain, insignifiantes et sans but.⁵ » (*Ibid.* : 157)

Dans ce dernier cas, l'adjectif « bi-ma'ani »⁶ renvoie au mot « vie » dans le texte original tandis que le traducteur le traduit en pluriel comme l'adjectif pour « les ombres » : c'est la vie qui « s'était enfuie insignifiante et sans but » (notre traduction).

Il faut transmettre toutes ces caractéristiques du style de Hedayat dans la traduction par l'emploi de mots et d'une syntaxe conformes aux exigences de la langue d'arrivée. Mais tout cela n'empêche pas que la traduction de *La Chouette aveugle* par Roger Lescot ne soit parmi les bonnes traductions où le traducteur tente, en majorité, de transmettre tous les traits essentiels de l'œuvre persane et de garder, dans la mesure du possible, l'effet de l'original.

Conclusion

Dans cet article, nous avons tenté de révéler les particularités essentielles de *La Chouette aveugle* de Sadegh Hedayat dont les altérations, parfois graves, dans la traduction de Roger Lescot entraînent des interprétations autre que celles du texte original. Il s'agit, tout au début, des structures qui se sont dissimulées derrière les bouillonnements du fantastique qui est bien plus intensément transmise au lecteur, dans la traduction en français, par les éléments structurants le monde fantastique du récit. En second lieu, c'est la modification qui s'est faussement introduite au niveau du symbolisme des mots dans *La Chouette aveugle* où le narrateur est invité à vivre une expérience spirituelle. Ensuite, qu'il s'attache au réel ou à l'irréel, le langage de *La Chouette aveugle* est en rapport étroit avec le style de l'écrivain, où l'expression familière et le langage poétique mêlés intimement, l'un à l'autre, s'y renforcent réciproquement. Quant aux expressions et aux structures syntaxiques ou grammaticales, la traduction doit, dans la mesure du possible, reproduire le même effet que le texte original. Mais elles sont rendues distorsées et exprimées parfois autre que les exigences du texte persan dans la traduction faite par Roger Lescot de *La Chouette aveugle*. A ces interventions du traducteur s'ajoutent aussi les suppressions, les fausses

1. « اکسیر مرگ که آسودگی همیشگی می بخشد. »

2. « مثل بید به خودش می لرزید. »

3. « بدون ترس و هراس نبود. »

4. « بالاخره منم تصمیم گرفتم، یک تصمیم دردناک. »

5. « حس کردم زندگی من همه اش مثل یک سایه سرگردان، سایه های لرزان روی دیوار حمام بی معنی و بی مقصد گذشته است. »

6. « بی معنی »

substitutions ou les ajouts qui voient le jour dans la version française de *La Chouette aveugle*, toutes ces imprudences risquant, en même temps, d'entraîner de graves distorsions entre *La Chouette aveugle* en persan et sa traduction.

Vu les difficultés de la traduction et la différence qui existe entre les deux langues persane et française, toutes deux ayant des réseaux lexicaux, des systèmes syntaxiques et des vérités culturelles essentiellement divergents, le choix par Roger Lescot d'une telle œuvre persane a suscité des admirations surprenantes dans le milieu littéraire français qui ne connaît *La Chouette aveugle* que par sa traduction. Cela témoigne, malgré des fautes présentes dans la traduction de *La Chouette aveugle*, de la réussite d'une traduction qui aurait pu transmettre au lecteur français le vouloir dire de l'auteur traduit, quoique ce soit au détriment de quelques caractéristiques propres au style de ce dernier, aspect souvent ignoré de la part des traducteurs, aspect qui doit être aussi ou même plus crucial que le souci de la transmission sémantique.

En fin de compte, nous pouvons souligner l'importance des traductions de ce genre qui, ayant quand même quelques fautes non négligeables, ont participé à la transmission de la littérature iranienne aux étrangers et plus généralement, étant donné qu'aucune traduction ne peut absolument être à cent pour cent fidèle au texte d'origine, de nouvelles traductions de persan en français faites récemment sont beaucoup plus fidèles.

Bibliographie

BRETON André, 1953, « Les Capucines violettes », in *Médium*, n°8, juin.

CHEVALIER Jean et Alain CHEERBRANT, 1982, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont/Jupiter.

CLINQUART Anne-Marie, 2000, « La répétition, une figure de reformulation à revisiter », *Semen 12 : Répétition, Altération, Reformulation dans les textes et discours*, Presses Universitaires Franc-Comtoise, Coll. Annales littéraires, 702, pp.323-350.

COHEN Jean, 1966, *Structure du langage poétique*, Flammarion.

DJALILI MARAND Nahid, 2006, *Expressions et proverbes thématiques du français*, Téhéran, SAMT.

FARZANEH M.F., 1993, *Rencontres avec Sadegh Hedayat, le parcours d'une initiation*, José Corti.

HAGGARD Henry Rider, 1920, *Elle [She, 1887]*, Paris, L'édition Française Illustrée.

HEDAYAT Sadegh, 1993, *La Chouette aveugle* (1953), traduit du persan par Roger Lescot, Paris, José Corti.

LESCOT Roger, 1943, « Le Roman et la nouvelle dans la littérature iranienne contemporaine », in *Bulletin d'Études Orientales*, Damas, Institut français de Damas, p.93.

MURAT Michel, 1987, « C'est-à-dire ou la reprise interprétative », *Langue française*, volume 73, Numéro 1.

MULLER Charles, 1977, *Principes et méthodes de statistique lexicale*, Hachette,.

Ouvrages persans

DJAMAL ZADEH Mohammad-Ali, 1382 (2004), *Farhang-e loghât-e âmiâneh*, Téhéran, Sokhan.

GHAEMIAN Hasan, 1384 (2006), *Darbareye Sadegh Hedayat az didgahe oroupayian*, Téhéran, Azadmehr.

Hedayat Sadegh, 2009, *Bouf-e koor*, Allemagne, Bonyad-e ketabhaye soukhteye Iran.

KATOUZIAN Mohmmad-Ali, 1380 (2002), *Darbareye bouf-e koor-e Sadegh Hedayat*, Téréran, Nashre Mrkaz.

Sitographie

FARZANEH Maxime Féri, 2003, « un autre Sadegh Hedayat », Paris, éditions José Corti, 30 juillet, site : <http://www.jose-corti.fr/auteurstranges/hedayat-farzaneh.html> (Consulté le 30 septembre 2010).